

TREVISAN Vitaliano (1960-2022), *Il ponte, un crollo* (2007, Einaudi, 140 p.)



Un roman comme une session de jazz avec des standards, des variations, des répétitions, si bien que le pessimisme du narrateur et la noirceur de ses propos se répliquent et s'impriment à l'envi dans la tête du lecteur.

Le narrateur qui vit depuis dix ans en Allemagne apprend la mort de son cousin, Pinocchio. Il décide alors de partir pour Vicence, sa ville natale, sur la tombe de ce « frère de sang » qui porte le prénom du pantin menteur de Collodi. Cette décision s'accompagne de réflexions sur l'effondrement politique, social et moral de la presse dans le monde et surtout en Italie. Ces digressions concernent aussi l'évocation de sa famille disloquée et son histoire personnelle.

On apprend ainsi qu'il s'est enfui en Allemagne après la mort de Filippo, le jeune fils de Pinocchio, étant donné qu'on le soupçonnait d'être responsable du drame. Le véritable but de son retour à Vicence est d'éclaircir le mystère de cette mort advenue non loin du pont écroulé de Piovene. Ce pont enjambe la rivière le long de laquelle le narrateur avait l'habitude de se promener avec l'enfant.

L'écriture fait corps avec l'état psychique dépressif du narrateur. Ses obsessions morbides, de plus en plus révélatrices d'une sorte de folie suggèrent un dédoublement de la personnalité. N'avait-on pas des indices de ce trouble disséminés et noyés dans le flux du texte ? L'épilogue pourra peut-être confirmer les pressentiments du lecteur.

Le rythme syncopé et la densité de l'écriture ne laissent pas de répit : pas de chapitres distincts (hormis l'épilogue), tout s'interpénètre en un bloc palpitant d'une noirceur impitoyable.

Danielle FUSTÉ  
Juin 2023